L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 14 MAI 1885.

M. de la Bárcena.

—Mgr Eulogio Gillow qui, le premier, représenta le Mexique comme Commissaire Général à notre World's Fair, avait le don de conquérir vite des amis. Il en eut une preuve nouvelle dans ce monde de visiteurs qui, la veille de son départ, vinrent lui faire leurs adieux. C'est ce même soir là qu'il nous présenta son successeur, M. Mariano de la Bárcena qui, lui aussi, possède à un très haut degré ce don de sympathie. Si bien que dès cette première entrevue on allait chaleureusement à l'homme dont les façons toutes distinguées attirent, et qui avait été précédé ici d'une fort belle réputation. Réputation que lui ont gagnée des travaux géologiques importants; et dont on s'étonne deux fois, et pour leur valeur réelle et pour l'âge de celui qui les a achevés, publiés.

Jeune encore, très jeune pourons-nous dire, M. de la Bárcena est déjà l'une des individualités saillantes du Mexique—pays fertile de toutes façons, où le talent abonde.

Durant son trop court séjour parmi nous, il s'est non seulement distingué par l'habileté avec laquelle il a rempli ses fonctions de délégué-Commissaire Général, mais aussi par l'intérêt constant, éclairé, qu'il a pris à tout ce qui intéresse la Louisiane. Dans toutes les circonstances cette bienveillance s'est manifestée, aussi modeste qu'active, puissante. Il y a quelques jours encore, à cette Fête de la Charité, au Washington Artillery, ce zèle se multipliant pour le bien, et en cela il n'était égalé, surpassé, s'il est possible, que par une seule personne : la femme charmante, qui est la compagne, la légitime fierté de sa vie, Mme de la Bárcena.

C'est pourquoi hier une foule élégante —les premiers noms de la Louisiane—se pressait dans les salons de l'Hôtel Royal.

Elle s'y était rendue pour prendre congé du personnage aimé qui nous laisse aujourd'hui, et que déjà nous nous habituions à compter presque comme l'un des nôtres ; tant les témoignages d'affection qu'il nous a prodigués, ont rendu cette illusion facile, naturelle.

On tenait à serrer une fois de plus la main de ce fonctionnaire si fidèle à sa mission, si marquant par l'intelligence, par le cœur.

On tenait à saluer Mme de la Bárcena, envers laquelle nous avons contracté une de ces dettes qu'on n'acquitte jamais.

M. de la Bárcena quitte la Nouvelle-Orléans ce matin même. En retournant dans son pays, on le rappelle au poste qu'il occupe avec la plus haute distinction. Il pourra dire que sa mission a été supérieurement remplie : qu'il laisse ici plus qu'un souvenir passager : qu'il y laisse des regrets profonds, et que si jamais il y revenait, notre population, qui n'est pas oublieuse, serait heureuse de lui faire l'accueil le plus cordial, le plus flatteur.

Pas de fête sans l'Orchestre, Mexicain. Le capitaine Payen et ses artistes étaient donc là, pour donner à leur chef officiel la sérénade d'adieu. Ils ont été ce qu'ils sont toujours; des exécutants de premier ordre, ayant un cachet qui leur est propre : donnant à chaque morceau nous ne savons quelle saveur, quel charme d'originalité, d'étrangeté même, et prêtant aussi à tous comme un parfum de renouveau, si l'on nous permet d'appliquer ces mots à la musique.

Les visiteurs étaient en nombre tel que ces excellents musiciens ont dû quitter les salons et descendre au péristyle de l'Hôtel Royal. Les invités le voulaient ainsi, vous le prouvent à un degré du double escalier qui ne fut occupé, foulé aussi dans la rue, aux abords de l'entrée principale. De telle sorte qu'à la fin de chaque morceau, les braves partaient de toutes parts, du dehors comme du dedans.

Bravos qui allaient à une double adresse : aux exécutants et au regretté fonctionnaire qui nous quitte. Une symphonie de reconnaissance. M. et Mme de la Bárcena en entendront plus d'une fois l'écho : nous le gagerons.

Nous leur en avons fait notre adieu, l'expression de notre plus affectueux respect.

A M. de la Bárcena succède M. Zarate, l'un des membres les plus actifs du bureau de Mexico.

—Après demain samedi aura lieu, au Gunnewald Hall, la soirée musicale annuelle de MM. Rolling, père et fils : deux artistes qui ont formé et forment sans cesse des élèves de distinction. La fête qui se prépare, remettra en ligne une charmante petite phalange dont nous avons eu déjà l'occasion de parler, et qui se reproduira, renforcée comme nombre, et aussi comme acquis, grâce à une autre année d'études, poursuivies avec l'amour du travail et sous la conduite de deux professeurs de haut mérite.

On peut compter sur un programme des plus intéressants.

THÉATRE ST. CHARLES. Dans trois jours, c'est-à-dire après demain samedi, le St. Charles clora la saison 1884-1885.

Il a bien commencé, il veut bien finir. C'est pourquoi il vous offre un drame des plus pathétiques, des plus riches en mise en scène, en coups de théâtre *The World*, et une troupe de premier ordre, celle du théâtre Wallack, de New York.

Ce soir, Gêne représentation de *World*. Sans vous parler en détail de l'action de l'ouvrage, citons les titres des tableaux : *Le cap de Bonne Espérance et le départ du steamship—Le steamship en pleine mer et son explosion—Le radeau sur l'océan—La tempête de nuit—L'aube des jours et la fuite de Sir Clément—Juste châtiment du crime.*

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Il ne reste plus que quatre ou cinq soirées pour le vaudeville *After the Opera*. Ne les négligez pas.

Vous n'aurez jamais rien plus largement dans votre stalle. *After the Opera* est une très joyeuse et souvent spirituelle critique des mœurs de New York.

Dans cette pièce, qui sera jouée ce soir, toute la troupe du Madison Square Theatre paraît.

THÉATRE FRANÇAIS.—Tous les soirs Murphy et Mack, les populaires comiques irlandais dans un excellent répertoire.

DRME MUSEUM. Le Musée-Théâtre —entrée 10 cents, est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

CHEVALIERS DE PYTHIAS.—La division Avenion No. 3 des Chevaliers de Pythias, qui sont certainement l'une des sociétés les plus populaires, les plus admirées des Etats-Unis, donnera le jeudi et le vendredi 21 et 22 mai, au Jardin de Carrollton, deux fêtes de nuit complimentaires, pour lesquelles se font de beaux préparatifs. Elles consisteront en une grande revue-parade, en feux d'artifice et en bal.

Les demandes d'invitation sont très nombreuses, mais on peut être certain de ne rencontrer à ces soirées qu'un monde d'élite.

Le comité d'organisation est formé comme suit :

MM. Louis Gimbel, président, E. Scharp, ex-officio; L. C. Edward 1, Adams, J. J. Weinfurter, A. A. Menezes, Edward T. Dickert, Edwin E. Leland, James A. Douglass.

Quoique les histoires de Gascons et de Marseillais soient bien usées, en voici une qui prouve une fois de plus la façon de intarissable des enfants du Midi.

Donc, dernièrement, un enfant de Carcassonne racontait à un natural des Bouches-du-Rhône, dont le crâne était lui aussi comme une bille d'ivoire, comment il avait découvert une pommade infaillible pour faire repousser les cheveux. Il suffisait de s'en frotter pendant trois mois la plante des pieds !!

Le Marseillais, voulant avoir le dernier mot, répondit :

—Ce n'est rien cela, mon cher, figurez-vous que j'étais atteint d'une dispepsie incurable, au dire des princes de la science. Je cherche et je trouve un remède. Oui, mon cher, un remède, mais si mauvais, si mauvais, qu'il m'était impossible de l'avaler.

Qu'est-ce que ze fais ?

Z'en fais prendre durant un mois à ma sœur qui se portait très bien. Au bout de ce temps, z'étais guéri.

A propos d'une pièce qui n'a pas réussi, un journal de Paris rappelle un mot de Théophile Gautier.

Quand il s'acceptait de critique théâtrale, Gautier, qui n'aimait ni les déclamations ni les gémissements, avait adopté cette règle de dire du bien de tout le monde.

Quelqu'un, un jour, lui reprochait cette indulgence un peu banale et excessive :

—Vous avez tort d'encourager des auteurs sans talent.

—Soyez tranquille, répondit-il en souriant, ce tort-là, je l'expie.... car je recommencerai.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

DE LA

NOUVELLE-ORLÉANS.

Les recettes de l'entrée ont atteint hier le total de $2633 95. On a célébré dans l'après-midi, sous l'allée de chênes, les cérémonies du jour de l'Iowa. L'orchestre du major McCook jouait pendant les intermèdes des discours prononcés par MM. E. A. Burke, Fairchild, commissaire de l'Iowa, et le général C. S. Bentley.

Le concert de la musique mexicaine a eu lieu dans le *Music Hall*, de 3 à 5 heures, avec le succès habituel, sauf les déhanchements burlesques d'un tambour de basque qui vient, sur le devant de l'estrade, faire toutes sortes de contorsions comiques, et qui commence, si nous en jugeons d'après l'attitude de la foule, à avoir épuisé le succès de curiosité qu'a pu avoir sa première apparition.

Nous avons reçu hier la carte P. P. C. de M. MARIANO DE LA BARCENA qui a cédé ses fonctions de commissaire général de l'Exposition mexicaine à M. EMILIANO ZARATÉ, un des ingénieurs les plus distingués qu'ait produit la génération scientifique actuelle de Mexico.

M. de la Bárcena emporte tous nos regrets ainsi que ceux de toutes les personnes qui l'ont connu. En lui envoyant nos souhaits de bon voyage, nous nous plaisons à proclamer de nouveau que personne à l'Exposition Universelle n'a aidé à faire aimer et estimer le Mexique, avec plus de tact, plus de goût et plus de succès que le commissaire dont nous enregistrons le départ.

Costumes complets de dames,

d'après les plus récents modèles de l'élégance parisienne.

Grande médaille d'or à l'Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans (20 avril 1885).

M. GÉRARD HOERUT, costumier parisien pour dames, prend tous les jours mesure de ses leurs à midi rue Saint Charles 22, et de 1 heure à 6 heures à l'Exposition section française K K 22. 10 mai—1m

Un mendiant aveugle rôdait l'autre soir sur le boulevard Voltaire.

Ne pouvant arriver à trouver son chemin, notre homme se dévoila et recourut à un passant.

—La rue de la Roquette, s'il vous plaît.

—Parbleu. Vous avez affaire dans cette rue ?

—Non. Je voudrais seulement assister à l'exécution de Gamahut.

Et le plus drôle, c'est que ce mendiant était un aveugle authentique.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 14 mai 1885.

Température. Temps couvert, pluie la fin. Température stationnaire.

Température du 13 mai 1885.

Thermomètre de L. DUBAREL, Opticien

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	70	21
Midi	84	28
3 P. M.	82	27,8
6 P. M.	75	23,8

Nlle-Orléans Lim. 13 mai 1885, 2.00 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta, Geo	69	Louisville, Ky	72
Augusta, Geo	68	Memphis, Tenn	75
Galveston, Tex	70	Mobile, Ala	72
Cairo, Ill	74	Montgomery, Ala	74
Chattanooga, Tenn	70	Nashville, Tenn	69
Cincinnati, O	64	Nlle-Orléans, La	72
Davenport, Iowa	71	Omaha, Neb	71
Dubuque, Iowa	72	Pittsburg, Pa	67
Galveston, Tex	70	Savannah, Geo	72
Indianola, Tex	74	Shreveport, La	74
Keokuk, Iowa	70	St. Louis, Mo	70
Key West, Fla	81	St. Paul, Minn	70
La Crosse, Wis	73	Vicksburg, Miss	80
Leavenworth, Kan	70	Yankton, D. T	72

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Relevés au Bureau de Santé, dans l'arrondissement de la Nouvelle-Orléans.

Mariages.

Le 12 mai—Mr Joseph Mettinger à Mlle Josephine Faber; Jean Kaiger à Mlle Diana Hall; Lucien Estrouch à Mlle Anna Gengenbach.

Naissances.

Mme Emma Gravelle, garçon; Mme Christian M. Hoerner, un garçon; Mme Joseph Eisenstadt D. Cassard, un garçon; Mme Frank Frank, une fille; Mme James H. Nobles, une fille; Mme Geo. J. Veith, un garçon.

Décès.

Maurice Bell, 3 mois, 5 rue St Thomas; Mary Barry, 8 mois, 1 rue St Thomas; Sidonia Farber, 3 ans, 501 rue Conti; James Moriarty, 37 ans, 207 rue Bourgogne; Paul Fabre, 20 jours, cour Henri C. Mazant; Henry Lemoine, 23 ans, 235 rue Josephine; Hary Hill, 10 ans, 292 rue Magazine; Josephine Mallet, 3 ans, Alger; J. E. Jones, 66 ans, 1272 rue St Charles; Charles Hunt, 23 mois, Chemin Florence et Foucher; Anne L. Lagardère, 4 mois, cour Dublin et Zimple.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ROYAL.

Mlle Clémence Grange, A. W. Cooper et suite, Mlle Cécile Clapp, Mme J. M. Lee, Memphis; Chas. S. Melhent, Galveston; Oliver Clifton, Jackson, Mississippi; Mlle Kate Parker, Jackson; Rev. M. Clement, Baltimore; Rousson Lacy, Mme A. B. Duval, Newport; John L. Brown, Atlanta; E. L. Beck et daughter, Vicksburg; Miss Mathilda Brown, Miss S. B. Patterson, New York; Geo. F. Porter, Paris; Mme Maurice Sax, Francisco; J. J. Inneiaux, St. James; C. M. Smith, Columbia.

Ventes inscrites aux bureaux de l'administrateur des aliénations :

Mme A. W. Hamilton (M. M. W. Byrne), un terrain et bâtisses situés rue Coliseum, entre Soniat et Robert.....$800

La même à Mme E. C. John, un terrain et bâtisses dans la même rue que le précédent, entre les mêmes rues.....$800

Benjamin Salm à l'Hritimerie Fouto, un terrain et bâtisses situés rue Magazine entre Valence et Bordeaux.....$2000

Mme veuve Isabella Brownlee à Mme J. L. Odemah, un terrain et bâtisses dans Filer, compris entre les rues St Charles, Carondelet, Bordeaux et Upper Line.....$1000

P. L. Thompson et ses enfants à C. L. Hazeur, un terrain et bâtisses situés rue Annette entre Morales et Tupelot.....$1200

J. P. M. Rouzan à J. Villemontey, deux terrains et bâtisses situés rue Douane, entre Decatur et Chartres.....$10,000

J. E. Barde à Joseph Hernandez, un terrain et bâtisses situés à Pelicanville, des rues St-Charles et Boulevard.....$5700

Raymond Pocheln à Jacob Paul, un terrain et bâtisses situés rue Aline entre Tchoupitoulas et Annunciation.....$150

Succession Mme R. Hoyle à Mme Anne Woolfe, un terrain et bâtisses situés rue Broad, entre Canal et Gasquet.....$750

Jules Aldige à R. C. Barron, un terrain et bâtisses situés rue D'Abadie, entre Tonti et Rocheblave.....$150

Mme Vve John O'Brien à Mme J. Bordeau, sept terrains et bâtisses situés rue Aubry, entre Dupré et O'Reilly.....$4500

Mme E. Whittaker à J. H. Healy, cinq terrains et bâtisses situés encoignure Canal et Napoléon.....$300

Paul Nold à Mlle A. E. Curry, une portion de terre et bâtisses situées rue Magazine, entre Washington et Constance.....$1,800

Edwin Connell à l'American Homestead Company, un terrain et bâtisses situés encoignure Galvez et Palmyre.....$1,400

Margaret Norman et als. à Wm Janssing, deux terrains et bâtisses situés rue Jeanne, entre Dauphine et Bourgogne.....$750

B. Saboy à la Southern Brewing Company, un terrain et bâtisses situé rue Villeré, entre St Louis et Toulouse.....$2,500

Mlle E. L. Gallier et als. à P. E. Rivers, une portion de terre et bâtisses situées rue Carondelet, entre Canal et Common.....$15,800

J. B. Cambetti à Gustave Caserta, deux terrains et bâtisses situés encoignure Palmyre et Galvez.....$1200

Alfred Dejavigne à Alphonse N. Marshall, une portion de terre et bâtisses situées sur l'avenue Jourdan, entre North Peters et Royale.....$600

Mme J. D. Maignan à W. F. Miller, un terrain et bâtisses situés encoignure Penn et North Peydras.....$5575

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Les nouvelles affaires instituées devant ce tribunal sont : Hans Haas vs. Journier Branch—Réclamation de $1123.23, valeur reçue. Le défendeur est domicilié dans la paroisse St. Jacques.

Hans Haas vs. Mme Vve A. A. Jacob —Action en recouvrement d'une somme de $1155.26 pour marchandises livrées. Dans ce cas aussi, la défenderesse habite la paroisse St. Jacques.

Etats-Unis vs. Gustave C. Francis et autres.—La pétition allègue que Gustave C. Francis, Wm. Francis, John Jackson et Isaac Button, de la paroisse Ste. Marie, doivent au gouvernement la somme de $406,90 pour un déficit dans la caisse du maître de poste, Gustave Francis, à Baldwin, en Louisiane.

Cour civile de district.—Les arrêts suivants ont été rendus hier, par l'organe des différents juges de cette cour :

Succession de Mme Vve Marguerite Murphy—Héritiers reconnus et mis en possession des biens de la défunte.

Rosenthal Bros. vs. Charles Black—Jugement de $431.

Albin Rochereau vs. Vve J. Storck—Jugement en faveur du demandeur.

Moore & Cie. vs. Price Blanchard—Jugement de $150.

Joseph J. O. Wallis vs. La succession de John Reilly—Jugement de $171.

L. J. Bright vs. W. B. Merchant—Jugement en faveur du plaignant dissolvant l'association commerciale entre eux.

Mme Marie E. Adams, exécutrice, vs. W. E. Huger—Jugement de $100.

Joséphine M. Hayes actionne Aaron Stieg en recouvrement de $141.

George W. Merrett vs. La Troisième Eglise Africaine—Action en recouvrement de $374 sur un billet à ordre.

Eugène E. Brady vs. M. Sagendorph & Cie—Réclamation de $277 49.

Cour Criminelle.—Section A—juge Roman—George Van Devay et L. Berlin ont été condamnés, chacun, à une année de travaux forcés, pour vol.

R. W. Dowling s'est reconnu coupable de port d'arme cachée et a été condamné à payer une amende de $25.

Section B—juge Baker—La plainte de vol a été retirée contre Geo. E. Albert ou Ferdinand Gonzales. Le jury ne s'est pas accordé sur un verdict dans l'affaire de David Burke et P. J. Schenneck accusés d'un vol de 200 paires de chaussures à la Maison de Refuge.

Cour du recorder Davey.—Willie Timan a été innocenté d'une accusation de larcin formulée contre lui par Able Collie.

Dave Collee a été condamné à payer $10 d'amende ou à subir une incarcération de 20 jours pour avoir parru suspect et dangereux à la police.

Bob Johnson a été envoyé devant la cour criminelle pour s'être porté à des voies de fait sur la personne de Aleck Mitchell.

Cour du recorder Burthe.—Chris Caparo et Albert Cochrane ont été vertement réprimandés pour s'être mutuellement tiré les cheveux aux pieds de la statue de Clay.

Henri Hevron s'est enivré au point de devenir turbulent ; il lui en a coûté $10 d'amende.

Sheldon Fish et R. Rogers ont eu à bourse délier pour avoir retourné les poches des étrangers descendant d'un convoi du chemin de fer de Louisville à Nashville.

Les militaires.—Les gens en uniformes tiennent le haut du pavé dans le moment, à la Nouvelle-Orléans ; partout et à toutes heures du jour et de la soirée on les coudoie. Nous inclinons à croire qu'il y a au moins une vingtaine de compagnies étrangères, venues, sinon pour s'inscrire au concours, du moins pour y assister.

La fête d'hier au camp Endicott, Fair Grounds, a été des mieux réussies ; succès éclatant dans l'ensemble et à la portée.

A trois heures précises, on a vu poindre à l'horizon la compagnie qui devait ouvrir le spectacle, les célèbres *Chickasaws*, de Memphis. C'est le cas de le dire, sans tambour ni trompettes, les deux pelotons dans un ordre parfait se mouvant comme des élèves de Vaucanson, sont venus s'aligner devant les tribunes, qui, à cette heure, regorgeaient de monde.

De longs applaudissements ont dû aux *Chickasaws* la sympathie qu'ils méritaient, et l'intérêt avec lequel leurs manœuvres seraient suivies. Et comme pour en témoigner leur reconnaissance, les galants soldats ont manœuvré d'une façon toute remarquable. Après le mouvement du tonnerre, ils ont exécuté toutes sortes d'évolutions au commandement et en marchant.

A quatre heures, ils ont cédé le terrain aux *Houston Light Guards*, du Texas, compagnie qui a remporté la palme au dernier concours de la Mobile.

Sans quelques erreurs individuelles d'une importance et une grave du capitaine, les Texiens ont exécuté d'excellents mouvements et fait très bon effet. Puis plusieurs circonstances, je tout à fait survenues, qu'il a fallu les imposer silence pour que les soldats entendissent les commandements.

Les *Jeunes Gardes*, du Wisconsin, n'étaient pas moins en cocottes, les *Zouaves de Buck*, de St. Louis, qui remplace les *Houston Light Guards*. Pendant trois quarts d'heure ils ont amusé le public tout en l'intéressant vivement. Aux nombreuses manifestations sympathiques et flatteuses qu'ont reçues les *Zouaves*, est venu s'ajouter celle du gouverneur McLean qui est allé saluer et féliciter le capitaine. Heureuse ville de les avoir gardés pour la bonne bouche. Toutes les manœuvres terminées, une douzaine de compagnies ont été passées en revue.

Les dernières compagnies de fantassins manœuvreront aujourd'hui. Demain, ce sera le tour des artilleurs après quoi il y aura une bataille, mais à l'issue de laquelle il faut que tous les combattants se retrouvent pour clore la fête par une *soirée*.

Feu.—Hier matin, le feu s'est manifesté dans une maison en bois, à un étage, occupée et appartenant au Dr Knapp, au coin des rues St-Charles et Union. Lincendiaire passant par là avait compté sans la police et les gens du voisinage, qui, avec quelques seaux d'eau, sont parvenus désuite à conjurer tout danger d'un grand incendie.

Un Chinois qui prend la mouche.—Un sujet du Céleste Empire, *Ton Pas-Mal* demeurant rue Magazine, 8809, a menacé d'un revolver des gamins qui l'importunaient chez lui hier, d'une façon insupportable. Voyant que sa menace était vaine, l'ennemi Chinois a tiré dans le tas, sans, fort heureusement, blesser personne. La police a déposé une plainte contre lui ; ne devrait-elle pas aussi le protéger contre les obsessions des petits *tambis-pas* ?

Paragraphes.—Le gamin du tout de Joseph Alachi qui a été admis d'urgence à l'hopital, l'avant dernière soirée, souffrant d'un grave blessure au côté, est toujours dans le même état. Alachi s'est tiré lui même un coup de revolver, alors qu'il était ivre et irresponsable de son acte.

Un tuyau de poele mal placé a incendié hier la cuisine de M. G. Passalaqua. Les dégâts matériels de cet accident sont insignifiants.

—Charles Lowandisk, fait peser ses sympathies sur son compagnon de chambre, rue Bourbon, 149, pour un vol dont il a été la victime dernièrement.

Une jeune négresse, Lizzie Johnson, a été mise sous les verrous hier, à Carrollton pour avoir volé une montre en or valant $100.

—Le Bureau de Santé a siégé hier sous très longtemps. L'heure à laquelle le rapport nous en est parvenu ne nous a pas permis de lui donner place dans nos colonnes.

DANGER DE LA COCAÏNE INJECTÉE.—Extrait du compte rendu de la séance du 28 avril de l'Académie de médecine de Paris :

On se sert aujourd'hui de cet alcaloïde pour provoquer pendant quelques minutes l'insensibilité de l'œil. Les chirurgiens ophtalmologistes se refusant à l'emploi de la chloroformisation dans leurs opérations, la cocaïne leur rendait depuis quelque temps des services très appréciés par les malades, dont les douleurs étaient soulagées, et par l'opérateur, qui, disposant plus librement du patient, avait la main plus assurée et évitait les inconvénients de la précipitation.

Mais récemment M. Panas s'aperçut que la cocaïne produisait une mydriase plus loin l'épuisement, on entraîne avec ces traces un autre alcaloïde. Celui-ci, par sa présence dans la cocaïne, la détériore absolument, car il a une action plus intense et plus prolongé que celle de l'atropine.

Les chirurgiens ont le devoir de surveiller désormais la qualité du produit qu'on leur livre, s'ils ne veulent pas s'exposer à de sérieux mécomptes. D'ailleurs, rien de plus facile que de s'assurer si la cocaïne est pure. Une goutte instillée dans l'œil d'un chien révèlera le mélange dangereux par la dilatation de la pupillaire.

Fin de conversation

—Il est stupide à un tel point, que, quand je discute avec lui, je finis par croire que c'est moi qui suis idiot !

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Chambre des Députés.

Paris, 13 mai—La Chambre des Députés a adopté, par un vote de 386 contre 75, le bill récidiviste. Les deux Chambres se sont ensuite ajournées jusqu'au samedi, après avoir voté à l'unanimité des décorations additionnelles pour les troupes françaises au Tonkin, en Chine et à Madagascar.

Statue offerte par les Américains à la ville de Paris.

Paris, 13 mai—La statue de la Liberté éclairant le Monde (réduction de la colossale statue par Bartholdi) a été formellement présentée aujourd'hui par les résidents américains en cette ville, à la municipalité de Paris.

La cérémonie a eu lieu sur la place des Etats-Unis. L'hon. Levi P. Morton, ex-ministre des Etats-Unis, a fait la présentation, au nom des Américains.

M. Bourgeois, président du conseil municipal de Paris, a répondu à l'allocution du ministre américain.

M. de Freycinet a donné l'assurance à M. Morton que le gouvernement français ferait tout ce qui dépendrait de lui pour hâter le rappel du décret qui interdit l'importation du porc américain en France et rétablir le système d'inspection.

M. Brisson a remercié le comité américain dans la personne de M. Morton pour le don offert à la municipalité. Il a parlé avec chaleur de l'amitié réciproque qui existe entre la France et l'Amérique, qui, comme la statue de Bartholdi, illumine et ne menace pas le monde.

Faisant allusion à l'énergie des Américains dans la guerre de Sécession, le premier ministre a dit : "Mais il n'existe plus de question de guerre. A l'avenir les peuples devraient n'avoir qu'une pensée : celle de marcher, la main dans la main, vers un but commun : la justice et la paix.

M. Brisson a terminé en exprimant ses regrets de voir partir M. Morton. Les paroles du premier ministre ont été chaleureusement applaudies.

M. Bome a fait allusion aux relations qui existent entre la France et les Etats-Unis, et a rappelé les liens qui unissent les deux nations.

M. de Lesseps a ensuite pris la parole et a remercié les Américains de leur magnifique présent.

M. De Freycinet Le Madagascar. Le Journal Le Paris.

Paris, 13 mai.—M. De Freycinet a déclaré à une députation que le gouvernement n'a pas l'intention d'abandonner l'expédition au Madagascar.

Le journal Le Paris écrit que trois mille campements hommes d'infanterie et de cavalerie françaises seront envoyés du Tonkin au Madagascar.

M. Wolff.

Paris, 13 mai. M. Wolff écrit au Figaro que tournel ne sait rien de l'article qui a paru dans le Gaulois relativement à Mme Weldon.

Il ajoute qu'il n'a en aucune intention méchante contre celle-ci, mais qu'il désirait sauver des seductions d'une sirène, Gounod qu'il considère comme une des gloires de la France.

LE DIFFEREND ANGLO-RUSSE.

Londres, 13 mai—M. Condie Stephens porteur de dépêches de Sir Peter Lumsden au gouvernement du Cabinet, a quitté Londres ce matin pour Tirpul. Immédiatement après la bataille de Penjdeh, Lumsden a traversé les montagnes Paropamisus, elle a été suspite par une terrible tempête de neige qui la retarde, plusieurs jours durant.

Le Dr Aitcheson, botaniste éminent est rentré du pays. Il a fait une collection précieuse de fleurs.

Quinze Russes sont tués journellement par ceux qui accompagnent la commission.

Les gazettes les montrent les cochons et les ânes pâturant sur les collines. Quand M. Stepnitsky est parti, les membres de la commission se portaient bien et étaient pleins d'ardeur.

Londres, 13 mai—Le comte Kimberly, secrétaire pour l'Inde, a annoncé hier à la Chambre des lords qu'un plan a été officiellement approuvé, décrétant une avance de fonds de cinq millions pour les chemins de fer et les toutes militaires, y compris une ligne à Quetta, pour la défense de l'Inde.

Les envoyés de l'Afghanistan à Cabul se rengagé à cause du malheur d'un parlementaire commis pendant le temps avant la visite de l'émir à lord Dufferin.

Londres, 13 mai.—Une dépêche est arrivée hier soir de St. Pétersbourg.

Le Baron de Staal a eu immédiatement une entrevue avec le comte Granville.

Le bruit circule que la Russie accepte la Convention.

St. Petersbourg, 13 mai—La dernière dépêche du général Komaroff relative au conflit qui a eu lieu entre les Russes et les Afghans, près de Penjdeh, rectifie avec des détails plus complets, ses premiers rapports au sujet de cet incident.

Le général dit que les Afghans envoyèrent aux Russes un message sarcastique, insultant, dans lequel il était dit qu'ils châtieraient ceux-ci comme ils avaient déjà chatié les Anglais. Les Afghans, affirme le général Komaroff ont tire les premiers et sont, par conséquent, responsables du conflit qui a eu lieu.

L'effet produit par le succès des Russes sur l'esprit des populations voisines, a été si grand qu'immédiatement après la bataille, les Sarik et Ersarik Turcomans ont offert leur allégeance à la Russie.

Le général Komaroff ajoute que quelques jours après la bataille, il a reçu à Zaib Sabar, le commandant afghan à Penjdeh, qu'il n'avait aucune animosité contre les Afghans.

LA GUERRE ÉGYPTIENNE.

Souakim, 13 mai—Il y a beaucoup de maladies parmi les troupes anglaises et égyptiennes en cette ville. Les navires sont encombrés de malades et on construit ici d'autres hôpitaux qui font besoin.

Melbourne, 13 mai—Les gouvernements coloniaux Australiens ont l'intention d'offrir des médailles à leurs troupes qui sont actuellement à Souakim, en commémoration des services du contingent Australien dans la campagne Soudanaise.

Le Canal de Suez.

Londres, 13 mai.—Le Cabinet projette le rappel de Sir Evelyn Baring, consul général au Caire, parce qu'il n'est pas d'accord avec le gouvernement sur le retrait des troupes anglaises du Soudan, et n'approuve pas le plan d'internationalisation du Canal de Suez.

Souakim, 13 mai—Mille indigènes qui s'étaient montrés hostiles aux autorités anglaises, ont fait leur soumission et ont été armés.

On craint cependant à cette heure, que la cocaïne produisant une mydriase plus loin l'épuisement, on entraîne avec ces traces un autre alcaloïde. Celui-ci, par sa présence dans la cocaïne, la détériore absolument, car il a une action plus intense et plus prolongé que celle de l'atropine.

Les chirurgiens ont le devoir de surveiller désormais la qualité du produit qu'on leur livre, s'ils ne veulent pas s'exposer à de sérieux mécomptes. D'ailleurs, rien de plus facile que de s'assurer si la cocaïne est pure. Une goutte instillée dans l'œil d'un chien révèlera le mélange dangereux par la dilatation de la pupillaire.

Fin de conversation

—Il est stupide à un tel point, que, quand je discute avec lui, je finis par croire que c'est moi qui suis idiot !

M. George H. Pendleton.

Berlin, 13 mai—M. George H. Pendleton, le nouveau Ministre des Etats-Unis en Allemagne, est arrivé en cette ville.

Le Prince Bismarck.

Berlin, 13 mai—Le Prince Bismarck visitera samedi prochain la propriété Schonnausen qui lui a été offerte par le peuple allemand, à l'occasion du 70ème anniversaire de sa naissance.

Emeute.

Londres, 13 mai—Une rixe a eu lieu cette après-midi entre une populace et la police sur la Place Trafalgar.

Dix mille hommes environ s'étaient réunis sur la Place afin de faire une démonstration contre la proposition du gouvernement d'augmenter dans son budget les droits sur les spiritueux et la bière.

Une grande excitation régnait dans cette assemblée ; il a été impossible à la police de maintenir l'ordre. Les perturbateurs avaient pris possession du monument de Nelson et de là plusieurs de leurs orateurs prononçaient des discours séditieux. Ils se sont ensuite portés devant le Club National, qui se trouve en face de la Place Trafalgar ; chaque personne qui entrait au Club ou en sortait, était assaillie.

Finalement on a envoyé un courrier au "Scotland Yard", afin d'obtenir un renfort d'agents de police. A 9 h. P. M. les émeutiers occupaient toujours la Place Trafalgar et l'Avenue North Umberland.

La police avant reçu des renforts a fait plusieurs charges sur la populace et a réussi à opérer quelques arrestations.

Le baron Dormer.

Londres, 13 mai—Le baron Dormer qui a eu une attaque d'épilepsie lundi à la chambre des Lords, se remet graduellement.

Les prisonniers Cunningham et Burton.

Londres, 13 mai. Le procès de Cunningham et Burton a été repris ce matin.

WASHINGTON.

Nomination.

Washington, 13 mai—Le Président a nommé M. Ferdinand de Dufais, de New-York, consul des Etats-Unis au Havre.

Washington, 13 mai—Le Président a nommé plusieurs maîtres de poste, dans différentes petites villes.

Le nouveau ministre des Etats-Unis en Russie.

Washington, 13 mai—M. Geo. V. N. Lathrop, le nouveau nommé ministre des Etats-Unis en Russie, a reçu aujourd'hui ses lettres de créance.

Troubles dans le Nord-Ouest. Défaite de Riel.

Winnipeg, 13 mai—Batoche, 12 mai, via Clarks Crossing—Batoche est tombée. Les rebelles ont fui, après avoir été chassés de leur embuscade à la pointe de la baionnette.

Riel a envoyé de bonne heure ce matin au général Middleton un message ainsi conçu : "Si vous persistez à tirer sur les maisons où se trouvent nos femmes et nos enfants, nous massacrerons les prisonniers qui sont entre nos mains."

Le général lui a alors répondu de rassembler ses femmes et ses enfants dans une seule maison et qu'il ne tirerait pas sur celle-ci.

Plus tard, Riel a envoyé une réponse remerciant Middleton de cet engagement par lequel il s'engage d'épargner les femmes et les enfants. Mais, subséquemment et au moment où une attaque générale allait être faite, il a fait parvenir à Middleton un autre message, disant qu'il n'attaquait pas la guerre et qu'à moins que les troupes ne se retirent, il mettrait à exécution sa première intention de massacrer les prisonniers.

Le message de Riel arriva trop tard car la charge avait déjà commencé, et en quelques minutes les rebelles étaient dispersés et les prisonniers sauvés.

St. Paul, 13 mai—Une dépêche spéciale de Winnipeg annonce : Un télégramme de Calgary annonce que le général Strange, un chef de détachement d'agents de police à cheval et de la Compagnie de Cédéchevalier et partira demain pour le Nord.

Ottawa, Ont., 13 mai—Cette après-midi, à la Chambre des Communes, M. Caron a lu la dépêche officielle suivante reçue du général Middleton :

Batoche, 11 mai. Au Clarks Crossing, 12—A Hon. A. P. Caron, Ottawa : Je viens de faire une attaque générale et j'ai délivré toute la colonie. Les troupes se sont admirablement conduites. Les rebelles sont en pleine déroute. Je regrette de dire que nous avons perdu le Dr Kennedy. Tendant cette dépêche de reconnaissance, ce matin, Wm. Addy, un des prisonniers, est accouru avec un drapeau jaune attaché et m'a dit que le chef Riel avait capitulé. Si vous massacrez nos familles, je massacrerai les prisonniers.

J'ai répondu que si Riel voulait mettre les femmes et les enfants dans un endroit où il n'en informer, pas un coup de feu ne serait tiré dans cette direction.

Je suis alors retourné au camp afin d'entraver un mouvement en avant qui était ensuite exécuté.

Les troupes ont vaillamment répondu à mon ordre, commandées par leurs officiers et le Col. Strange. Elles ont chassé l'ennemi de ses retranchements. Nous sommes maintenant maîtres de la position et la majeure partie de nos forces bivouaquera ici. Notre perte jusqu'à ce jour est de 5 tués et 10 blessés.

Les prisonniers sont en sécurité dans mon camp. Parmi ceux-ci se trouve Jackson, frère du secrétaire de Riel.

Signé : FRED MIDDLETON,
Major général.

Funérailles de M. Nathan Perry Payne.

Cleveland, Ohio, 13 mai—Les restes de l'Hon. Nathan Perry Payne, fils du sénateur Henry B. Payne, ont été inhumés aujourd'hui au cimetière Lake View.

M. Whitney, secrétaire de la marine, et sa femme figuraient dans le cortège. Celle-ci est une fille du sénateur Payne.

Le général Grant.

New